

# PÈRE FRANCIS LEBRETON

(1884 - 1939)

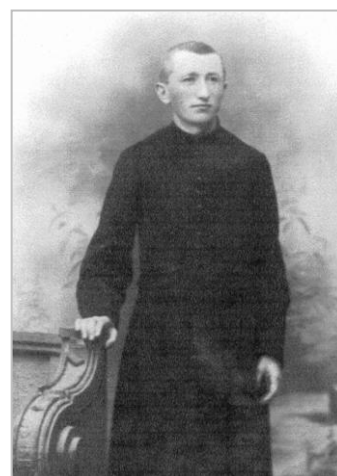
MISSIONNAIRE EN CHINE

---

**Des milliers de missionnaires ont tout donné pour annoncer l'Évangile jusqu'au bout du monde. Parmi eux : UN ENFANT DE MARTIGNÉ. Son itinéraire a pu être reconstitué grâce aux membres de sa famille qui ont bien voulu confier les écrits et courriers à M. Fernand Havard, auteur d'une biographie passionnante sur la vie et le parcours du Père Francis Lebreton.**

*« Vous pourrez faire lire ce petit récit de mon voyage à tous les parents et amis auxquels cela pourra faire plaisir »* écrivait-il en 1919. *« En retour, je demande une petite prière pour mon apostolat en Chine ».*

Le 21 mars 1884, naissait à la Frogerie en Martigné-Ferchaud le petit Francis Lebreton. Ses parents, Jean-Marie Lebreton et Anne-Marie Chanteux, avaient déjà 7 enfants : Jean-Marie, Anastasie, Anne-Marie et Rosalie, Pierre, Louis, Hélène. Orphelin de mère à 22 mois et de père à 9 ans, il sera élevé par ses tantes Rosalie et Félicité Roulleaux. A ses tantes qui tenaient un commerce d'épicerie, souvenirs et objets de piété près de l'église de Martigné, il déclarait dès son plus jeune âge vouloir être missionnaire. Après les études primaires à l'école Saint-Joseph des Frères de Martigné, il rejoindra très vite le pensionnat Saint-Augustin de Vitré ; ce sera simplement une étape vers le grand Séminaire de Rennes, puis le noviciat des Jésuites de Jersey.



## De la Frogerie à Shanghai par chemin de fer en 1912

Parti de Paris le 15 septembre 1912, il arrivera vers le 30 septembre à Shanghai, après avoir traversé toute l'Europe de l'Est : escales à Berlin, à Varsovie et Moscou. A Shanghai, il ne reste plus que huit km pour atteindre Zi-Ka-Wei.

*« C'est de tout cœur, je vous assure, que je remercie Notre Seigneur de m'avoir fait l'honneur d'une si belle vocation et de m'avoir conduit à bon port. Je n'oublierai point tous ceux que j'ai quittés et je demeure convaincu que le bon Dieu ne laissera pas sans récompense le sacrifice qu'il nous a demandé aux uns et aux autres. »*

*« Mes premières impressions sont excellentes. Il y a beaucoup d'œuvres admirables et de bien à faire mais nous sommes trop peu nombreux. Ma principale préoccupation est d'apprendre le chinois, c'est très difficile. »*

## Retour en Europe par bateau en 1915

En raison de la mobilisation militaire, le voyage en sens inverse durera près d'un mois et demi à travers la Mer de Chine, le Golfe du Bengale, l'Océan Indien, la Mer d'Oman, la Mer Rouge, le Canal de Suez, la Méditerranée, le Canal de Gibraltar et l'Océan Atlantique.

Il raconte :

### SAINT FRANÇOIS XAVIER

« Saint François Xavier a beaucoup voyagé et missionné dans les parages de Malacca, très grand port de son temps, vers 1550. C'est le patron des missionnaires. C'est l'un des premiers Jésuites, le premier qui soit venu dans ces contrées et, en plus, c'est mon patron. En quittant Hong-Kong, nous sommes passés près de la petite île (peut-être Sancian) où il est mort abandonné de tous (sauf par un jeune Chinois) au moment où il voulait entrer en Chine. On raconte qu'il avait perdu son crucifix en mer ; quelques jours plus tard, pendant qu'il se promenait sur le rivage de la mer, un crabe lui rapporta le crucifix, et depuis lors, cette espèce de crabe porte une croix. J'en ai vu un au musée de Syngapour, la croix est très nettement dessinée sur la carapace ».

« Au-dessus du port, se trouve une petite colline où les Portugais avaient construit une petite église. Il n'en reste que les murs, mais ils sont encore intacts et très solides. Saint François Xavier a prêché bien des fois dans cette église et y a fait plus d'un miracle. Il y a été enterré pendant 2 ans. J'ai longtemps contemplé les ruines de la glorieuse relique. Comme on se sent petit quand on songe aux grands travaux accomplis par un seul Saint en quelques années ! »

### LES ÉTINCELLES AQUATIQUES !

« Le soir du 11 octobre et quelques autres soirs, j'ai vu un phénomène très intéressant, qu'on appelle la mer 'phosphorescente'. Dans les remous produits par le bateau, on aperçoit des lumières brillantes comme des étincelles, tantôt ce sont des points lumineux, tantôt ce sont comme des grains de chapelet et d'autres fois c'est toute la crête des vagues qui est brillante. Ce sont de petits animaux qui ont la propriété d'émettre la lumière. Ils le font seulement quand on les dérange, semble-t-il. »

Réformé en 1917 pour cause de maladie, il revient à Jersey et est ordonné prêtre.

### Retour en Chine en octobre 1919

Il faut attendre plus d'un mois à Paris en fonction du bateau qui n'en finit pas de partir de Marseille pour Port-Saïd (déchargement, réparations, grèves...). Il raconte :

### MONTMARTRE

« La veille du départ, je suis allé à Montmartre. On a déjà commencé à décorer la Basilique pour la consécration qui doit avoir lieu dans quatre jours. C'est un beau monument de la piété française envers le Sacré Cœur. »

« C'est à Montmartre qu'a commencé la compagnie : le 15 août, vers l'an 1538, nos premiers pères prononcèrent là leurs vœux et il y avait parmi eux Saint Ignace et Saint François Xavier. »

Enfin arrivé à Marseille, non sans signaler son passage à Avignon où l'on aperçoit le château des Papes qui y vécurent quelques années, il raconte :

## MARSEILLE

« Nous allons au sanctuaire de Notre-Dame de la Garde. C'est un lieu de pèlerinage depuis au moins 800 ans. Érigée sur la colline près de la mer, de là haut (150 m) on a une vue très belle sur toute la ville de Marseille, sur la mer et sur le port. Le sanctuaire n'est pas grand mais très riche. Que de missionnaires et de sœurs de toutes les congrégations sont venus ici recommander à la Sainte Vierge leur voyage et leur avenir. C'est de Marseille que partent en effet ceux qui vont en Afrique, en Syrie, aux Indes, en Chine, au Japon, c'est-à-dire dans le monde entier, sauf l'Amérique ».

« Il fait sur la colline un vent formidable, on a peine à avancer par endroit. Il paraît que c'est le vrai mistral. C'est un vent froid, très désagréable aujourd'hui, mais qui doit l'être encore bien plus en hiver. C'est un vent célèbre : les Marseillais disent, paraît-il, qu'il arrête les trains ; un Gascon ajoute qu'il les fait reculer. Mais n'en croyez rien ! »

## SCYLLA ET CHARYBDE

« Dans la matinée du 19 octobre 1919, on passe le détroit de Messine. C'est un endroit difficile parce qu'il y a des courants très forts et que le passage est très étroit ; à l'endroit le plus resserré, il n'y a que 5 kilomètres entre l'Italie et la Sicile. A l'entrée du passage se trouvent deux rochers célèbres : Scylla et Charybde. Beaucoup de bateaux autrefois allaient se jeter sur l'un en voulant éviter l'autre, c'est pour cela que l'on dit 'tomber de Charybde en Scylla' en parlant de quelqu'un qui tombe dans un danger en voulant en éviter un autre. »

## LA MER ET L'ÉTANG

« Le mardi matin 21 octobre, j'ai vu le très joli lever de soleil ; le point du ciel où le soleil va se montrer est de plus en plus brillant, comme la lumière d'un phare : c'est le soleil. Il grossit rapidement et devient impossible à regarder en face. Le matin, la mer est calme comme l'étang de Martigné les jours où il n'y a pas de vent. C'est ce qu'on appelle une 'mer d'huile'. De fait, on dirait une immense nappe d'huile. »

## LA PESTE

« Le mardi matin 4 novembre, nous arrivons au port de Colombo, dans l'île de Ceylan, au sud de l'Inde. On s'apprêtait à descendre après une semaine complète passée en mer. Mais il faut d'abord l'autorisation du médecin du port. Ce docteur apprend que depuis Marseille, l'on a dû jeter à l'eau plusieurs Chinois ; on craint qu'ils soient morts de la peste et nous voilà mis en stricte quarantaine ! Les bruits les plus invraisemblables circulent à bord : chacun raconte les choses à sa façon. Mais un autre médecin va lever la quarantaine. »

## RETROUVAILLES

« Le mercredi 12 novembre 1919, nous débarquons à Saïgon et descendons à la procure des missions étrangères de Paris, après une demi-heure de pousse-pousse à travers de belles rues bien droites et ombragées. Je vais au grand séminaire voir un de mes anciens camarades de Vitry : il est de Drouges et nous étions dans la même classe avec Félix Théaudière et plusieurs autres, partis pour divers pays. Quelle joie de se retrouver pour quelques instants ! Plus tard, le 21 novembre, je rencontre un vieux frère coadjuteur des missions étrangères qui me dit être de Janzé où il naquit il y a 73 ans... »

Plus tard, en 1920, il retrouvera le Père Léon Lamoureux, originaire de Moutiers, directeur d'orphelinat.

## MESSES

« Le dimanche 22 novembre, c'est mon tour de dire la messe pour les passagers qui désirent y assister. C'est de tout cœur que je prie pour tous ceux avec qui j'ai vécu depuis cinq semaines sur ce bateau, le *André Lebon*, souvent isolé au milieu de l'immensité des flots. J'aurai donc pu dire la messe chaque jour sur le bateau. A l'arrivée, le 24 novembre, quelle joie de revoir les Pères et de demander à Monseigneur sa bénédiction ! Dans une bonne visite au Saint Sacrement, nous remercions le Divin Maître de nous avoir conduits jusque là et nous n'oublions pas de prier pour ceux à qui notre départ a causé de la peine. Moi surtout, je dois une bien grande reconnaissance au Bon Dieu qui m'a permis de revoir cette chère mission de Chine après quelques années d'absence. »

### **Lettres à la famille : 1913 à 1938**

## NOËL EN CHINE

« Décembre 1912. Je comptais sur une belle fête, je n'ai point été déçu. Notre belle église de Zi-Ka-Wéi vaut bien celle de Martigné et la dépasse même notablement en grandeur et en beauté, du moins à l'intérieur (sauf qu'il n'y a encore ni vitraux ni orgue). C'est là que nous assistons à la messe les jours de fêtes, les autres jours nous avons notre petite chapelle. L'église était décorée assez sobrement, mais très bien illuminée. Une galerie intérieure fait tout le tour de l'église, à la hauteur des fenêtres supérieures. On y avait disposé une rangée de bougies, qui faisait très bel effet ».

« Quant à la crèche, elle était plus qu'ordinaire, je suis sûr que vous deviez avoir mieux. Il est un point sur lequel on vous surpassera toujours, c'est le vacarme. Les moments les plus solennels sont signalés par les détonations de pétards. Il y en a de formidables. On dirait de vrais coups de fusils. Pour la plus grande joie de nos chrétiens chinois, les pétards faisaient rage, quatre ou cinq gros d'abord puis toute une série de petits. Heureusement ces détonations avaient lieu en dehors de l'église : pour moi, je trouve que cela n'aide pas du tout à la prière, cela me donnait plutôt des distractions. »

« À minuit, on va chercher l'enfant Jésus processionnellement avec une centaine d'enfants en soutane rouge et en surplis comme en Europe ; ils n'ont pas le camail de chanoine que vous avez à Martigné mais une belle toque rouge surmontée d'un gland en verre qui leur donne un air de petits prélats, cet usage vient de ce qu'en Chine, la politesse demande que l'on se couvre. Aussi, à l'église, les hommes doivent avoir la tête couverte. Le célébrant dépose l'enfant et la messe commence. Les chrétiens de Zi-Ka-Wéi, résidence principale de la mission, sont fervents mais privilégiés de la Chine ce grand pays où Notre Seigneur Jésus Christ n'a pas été accueilli par l'immense majorité ».

« Le soir, au collège, une petite séance en faveur des pauvres est offerte par les plus grands élèves chrétiens. Une estrade a été improvisée et l'on commence par jouer diverses petites pièces, je n'y compris rien, comme de juste, mais les enfants ont l'air d'aimer ce comique. »

## NOTRE-DAME DE ZO-LÉ

« Mars 1913. Zo-Lé est une des dix ou douze petites collines qui s'élèvent au milieu de la plaine à neuf ou dix lieues de Zi-Ka-Wéi. C'est le principal lieu de pèlerinage de la mission. Nous y avons passé la semaine de Pâques. »

### RÉFLEXIONS

« En décembre 1912, la lune jetait des flots de lumière que n'aiment pas les voleurs, toujours à l'affût d'un mauvais coup dans ce pays. »

« En mars 1913, les journaux vous apprendront que la Chine est encore menacée de révolution ; ici à Shanghai, nous n'avons rien à craindre pour le moment. Mais priez beaucoup car il pourrait y avoir des changements qui auraient une grande importance pour la conversion de la Chine. Shanghai est un chef-lieu de canton avec 1 million d'habitants. »

### CANICULE

« 6 juillet 1920 : quelle chaleur ! On sue à ne rien faire. J'ai mis une robe chinoise blanche, c'est bien moins chaud qu'une soutane noire, si légère soit-elle. Il est difficile de manger par une chaleur pareille. Heureusement, les enfants ont la bonne idée de me rafraîchir un peu avec leur éventail ».

« On doit boire beaucoup d'eau fraîche, pensez-vous... gardez-vous en bien, d'abord il n'y en a pas de fraîche et l'eau des canaux est malsaine. Il faut au moins commencer par la faire bouillir pour tuer les microbes et encore, même comme cela, ce n'est pas sain. J'en ai bu mais je ne recommencerais point, je prendrais du thé chaud, ce qui est d'ailleurs plus rafraîchissant qu'on le croirait au premier abord ».

### CONVERSION

« 9 juillet 1920. Départ pour une chrétienté toute nouvelle et très petite (150 chrétiens) : Soh Ghipang. Ce soir, je commençais à m'endormir quand on vint me chercher, il s'agissait d'un païen malade, on lui avait demandé s'il voulait être chrétien, en lui disant que c'était très facile, que le Père venait d'arriver, et il avait répondu 'oui' ; j'y vais donc bien vite, je lui fais expliquer par un chrétien qu'il comprendra mieux que par moi, les vérités principales et je lui donne le baptême avec toutes les cérémonies du baptême des adultes qui sont très belles. Vous pensez bien comment j'étais content de chasser le démon de cette âme qui allait peut-être paraître devant Dieu. »

### TSANG POU GHAIIO

« 11 juillet 1920. C'est dimanche, et j'ai environ deux cents confessions. C'est de ce village où je suis et où il n'y a pas un seul païen qu'on écrivit à Rome vers 1830 pour demander le retour des Jésuites qui avaient été chassés cinquante ans avant. Pendant ce temps, le nombre de missionnaires avait été très faible et il n'en restait presque plus vers 1830. Les chrétiens avaient persévéré malgré l'absence de prêtres et malgré les persécutions. Aussi dans ces environs de Shanghai, ce sont surtout des familles chrétiennes depuis trois siècles. »

De 1920 à 1928, il enseigne la littérature française et l'histoire au collège de l'Aurore.

### CONCILE DE SHANGHAI

« Juillet 1924. (Description des cérémonies et travaux). Il n'y avait jamais eu de concile plénier pour toute la Chine. Beaucoup de photos sont prises et même un opérateur de cinéma français 'Pathé' est présent. »

### BONNE ANNÉE

« 30 novembre 1926. N'ayez pas trop vite peur des nouvelles que peuvent raconter les journaux. On trouve parfois des choses très amusantes par exemple dans le 'Pèlerin' mais cela ne ressemble guère à la réalité. Quand on parle de Shanghai, il faut distinguer entre la ville chinoise et les concessions étrangères ; sur les concessions, la police est faite par les Européens et c'est bien gardé. Certes, il y a des brigands qui pillent et des soldats qui se battent ».

« Malgré toutes ces difficultés, Dieu protège son église, en Chine comme ailleurs. L'apostolat est très difficile mais cependant le bien continue à se faire ; il y a tous les jours des conversions, belles et consolantes. Le clergé chinois se développe (six premiers évêques chinois consacrés par le Pape le 28 octobre) mais il reste beaucoup plus de païens à convertir que de convertis (il y a à peine un chinois chrétien sur 200 habitants). Cette année encore, il est venu un nouveau Père du diocèse de Rennes, de sorte que maintenant nous sommes quinze. »

### BONNE SANTÉ

« 23 novembre 1928. Je vais très bien, grâce à Dieu... Ce n'est qu'en Europe que j'ai été malade, donc le climat de Chine me va très bien. Il fait très chaud en été, moins froid l'hiver qu'à Martigné mais ça n'en finit pas et il n'y a pour ainsi dire pas de printemps. Mais l'automne est une saison délicieuse : beau et pas froid pendant trois ou quatre mois ».

« Nous avons fêté pendant trois jours les vingt cinq ans d'existence de l'Aurore. Quelques chiffres : il y a 656 chrétientés ayant leur église et chapelle et il n'y a en tout que 168 prêtres, dont beaucoup d'ailleurs sont employés ailleurs que dans les paroisses, de sorte que ceux qui s'occupent des chrétientés en ont souvent entre dix et vingt chacun. Vous voyez combien vous êtes privilégiés d'avoir quatre prêtres pour une seule paroisse. Pour Shanghai et Zi-Ka-Wéi, le nombre de chrétiens (y compris ceux qui n'ont pas l'âge de communier) est de 25 000. »

### ORPHELINAT DE T'OU-SÉ-WÉ

En 1929, il est chargé de cet orphelinat en remplacement du Père Lamoureux.

« 8 juin 1930. Nous sommes entre la grande ville et la campagne. La concession française a environ 10 km de long mais probablement pas plus de large. Il y a bien 400 000 habitants, la plupart chinois. A l'orphelinat de T'ou-Sé-Wé, tout va bien : nos 300 orphelins semblent les gens les plus heureux du monde. Malheureusement on doit refuser, faute de place, beaucoup de ceux qui se présentent. »



## LA MISSION

1933 : il est nommé Vicaire Supérieur de l'orphelinat.

« 25 novembre 1933. Je suis toujours dans la même mission que les années précédentes et il y a beaucoup de travail à faire et il faut beaucoup de Pères pour s'occuper des innombrables païens : nous avons encore pour notre seule mission 20 millions de païens, la moitié de la France ! La seule ville de Shanghai a 3 millions d'habitants, plus qu'il n'y a de Bretons. Sur 480 millions de Chinois, 2 millions et demi sont catholiques. »

## L'ABBÉ BRIDEL

« 16 avril 1934. Nous avons ici un Père qui est de Fougères et y a très bien connu l'abbé Louis Bridel. Il sera content de voir qu'il y avait 800 personnes de Fougères à son enterrement. J'ai lu aussi dans la Semaine Religieuse ce qu'on dit de lui ».

« J'ai appris qu'il y aurait une exposition missionnaire à Rennes à la fin de ce mois. Je ferai prier nos petits orphelins de la Croisade Eucharistique pour qu'à cette occasion il y ait quelques vocations pour notre mission où il y a tant d'œuvres magnifiques et très prospères, grâce à la sécurité dont jouit la ville de Shanghai depuis 90 ans. »

## GUERRE ET PAIX

« 21 octobre 1937. La guerre (sino-japonaise) continue à l'autre bout de Shanghai, le point le plus près de chez nous étant toujours à plus de 8 ou 10 km, séparé de nous par les concessions... ».

« 21 novembre 1938. Sur la concession de Shanghai, c'est la paix complète. Le nombre des habitants a doublé, il y en a plus de moitié plus que dans tout votre département et cela dans un espace de moins de 15 km<sup>2</sup> donc bien plus petit que la commune de Martigné. Je pense qu'il y a 40 000 chrétiens. Mais à 200 m d'ici, on voit des maisons en ruine et pas d'habitants... ».

« Combien de temps durera cette guerre qui a commencé en août 1937 ? »

1939 : il est nommé Directeur de l'orphelinat.

## MORT TRAGIQUE

Le 30 août 1939, il est assassiné dans sa chambre.

D'après le journal de Shanghai du 31 août et quelques précisions des Pères et employés de T'ou-Sé-Wé :

« Odieux attentat à l'orphelinat de T'ou-Sé-Wé le 30 août 1939 vers 17h15, le Père Ministre et le Frère Moreau entrant dans la chambre du Père Lebreton le trouvèrent allongé sur son lit, pieds et poings liés, un mouchoir avait été enfoncé entre les dents et maintenu en place avec un lacet de soulier, le missionnaire était mort. En entrant dans sa chambre, on se rendit compte tout de suite de l'affreuse réalité, la mort datait de plusieurs heures, le corps était déjà froid. Les assaillants étaient décidés à avoir de l'argent à tout prix ».

Les funérailles de notre si bon et si regretté Père eurent lieu dans notre chapelle le samedi 2 septembre. La messe fut célébrée par le Révérend Père Henry, Supérieur de la Mission et son Éminence Monseigneur Halouisée Foma. Pendant toute la journée du 31, les enfants, les apprentis, les ouvriers se succédèrent pour prier.

D'après le journal « Relations de Chine » :

Actuellement, quatre des cinq complices sont sous les verrous. Seul l'instigateur de tout le complot court encore. L'affaire était montée de telle sorte que chacun des complices devait tuer l'un de ses compagnons, et le chef de bande n'aurait plus qu'à se débarrasser du dernier survivant. Ce machiavélique plan échoua à cause de cela même. Car l'un d'entre eux, se doutant de ce qui devait lui arriver, préféra se constituer prisonnier. Il se présenta au parloir de l'église Saint-Pierre, aborda un Père et demanda comment se remettre entre les mains de la police de la concession Française. Il se constitua prisonnier. Il a 25 ans. Orphelin, il avait été reçu à T'ou-Sé-Wé à l'âge de 8 ans et avait été gardé comme ouvrier spécialisé. Renvoyé pour inconduite, il avait résolu de se venger en dévalisant le coffre-fort de l'orphelinat.

Le Père Lebreton venait de mettre sur pied une œuvre nouvelle : « l'Œuvre des enfants victimes de la guerre ». Son ingéniosité lui avait fait découvrir de nouvelles façons de venir en aide à ces enfants sans pour cela grever son budget déjà lourdement chargé. Le Père Lebreton, sous son aspect timide et réservé, était un très grand cœur.

Texte publié dans le bulletin paroissial « Doyenné des Marches de Bretagne »  
N° 276 (décembre 2003) à 283 (août-septembre 2004)  
avec l'aimable autorisation du Castelbriantais Fernand Havard,  
donnée à Philippe Jolys pour un résumé de sa biographie, avec ajout de titres  
aux fins d'insertion au classeur du **Cercle d'Histoire du Pays Martignolais**.

#### Rappel de quelques dates importantes :

- 1884 : Naissance de Francis Lebreton à Martigné-Ferchaud, le 21 mars
- 1888 à 1901 : Collège Saint-Augustin à Vitré
- 1902 à 1903 : Séminaire à Rennes
- 1904 : Noviciat des Jésuites à Jerzey
- 1906 à 1907 : Cantorbéry
- 1908 à 1910 : Collège à Jerzey (Philosophie)
- 1911 : Collège Marneff en Belgique (Doctorat Grammaire)
- 1912 : Départ pour la Chine (Etude langue chinoise)
- 1913 : Shangai (Doctorat Littérature)
- 1914 : Tiensin et vacation militaire, mobilisation et retour en Europe
- 1915 à 1917 : Réformé, retour à Jerzey où il est ordonné prêtre
- 1919 : Professeur en Chine à Zi Ka Wéi
- 1920 à 1928 : Professeur à l'université Aurore (littérature française et histoire)
- 1929 : Chargé de l'Orphelinat de T'ou Sé Wé (en remplacement du Père Lamoureux)
- 1933 à 1939 : Vicaire Supérieur et Directeur de l'Orphelinat
- 1939 : Assassiné dans sa chambre, le 30 août